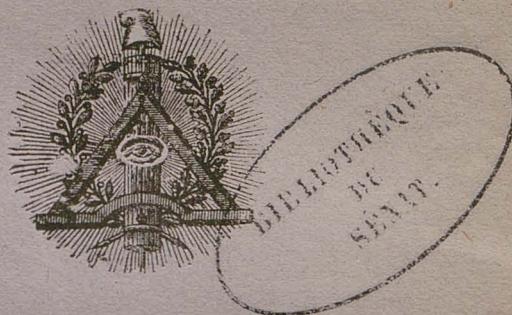


Cote 574

M

THÉATRE REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRE

LIBRAIRIE EGAUILLIE

LIBRAIRIE

LE BRANLE
DES CAPUCINS,

O U

LE MILLE-ET-UNIÈME TOUR

DE MARIE-ANTOINETTE.

Petit Opéra Aristocratico-comico-risible , en
deux Actes.



A S. CLOUD.

De l'Imprimerie des Clair-voyants , Cul-de-Sac des
Recherches.

1791.

PERSONNAGES.

LOUIS DE BOURBON, *premier Citoyen-Actif de France & de Navarre.*

MARIE - ANTOINETTE - JOSEPHE - JEANNE D'AUTRICHE, *sa femme.*

LOUIS-NICOLAS-PAUL-EUGENE MOTTIER, ci-devant DE LA FAYETTE, *Commandant-Général des soldats-citoyens de la ville de Paris.*

DEUX CAPUCINS.



Le premier Acte se passe dans le Parc de S. Cloud, et le second dans un Appartement du Château.

LE BRANLE DES CAPUCINS,

O U

LE MILLE-ET-UNIÈME TOUR
DE MARIE-ANTOINETTE.

Petit Opéra , en deux Actes.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANTOINETTE , *seule.*

OU diable d'Artois a-t-il été s'aviser de venir me voir en capucin... Et ma chere Polignac dans le même costume.... Hélas , Qu'il est loin ce tems où tous ensemble... Mais pourquoi s'arrêter à un fâcheux souvenir....

A 2

Nation maudite, puisses-tu être un jour anéantie. Puissé-je un jour te voir nager dans des flots de sang de tes détestables soldats :.... je m'égare ... D'Artois est ici je veux bannir la tristesse et m'en donner aux dépens de mon vieux cocu.....

Air: *Laire lan là &c.*

Quand de vin il sera épris
Ce pauvre Blaise de Louis,
Comme nous allons le faire!
Laire lan là , laire lan laire ,
Laire lan laire , laire lan là.

S C E N E I I .

ANTOINETTE , DEUX CAPUCINS.

ANTOINETTE à *d'Artois.*

EN vérité, comte , j'aime à te contempler sous cet habit , avec ta barbe , ton capuchon et ton gros cordon....

LA POLIGNAC.

C'est l'Amour frere quêteur.

OPÉRA.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

La canaille un jour en fureur
Le fit éloigner de vos charmes,
Mais pour vous il quitte les armes
Et se fait frere quêteur.

D'ARTOIS.

Pour qu'un même toit nous rassemble
Il faut te rendre capucine;
Quand on sonnera matines (bis).
Nous les dirons ensemble (bis).

ANTOINETTE.

Tu es toujours gai , tu as raison , il n'est
rien de tel que la gaieté. Il faut faire re-
naître notre ancien tems , pendant que nous
voici ensemble. Il m'est venu une idée.....
mais une idée bien risible....

LA POLIGNAC.

Il faut l'effectuer.

ANTOINETTE.

Air : *du Port-Mahon.*

Mon vieux d'bonnaire
Ne ver ne verra rien à l'affaire ,

A 3

6 LE BRANLE DES CAPUCINS,

Et du sénat les peres
Je les ai tous pendus
A mon cul, à mon cul, à mon cul,
Je les ai tous pendus
A mon cul, à mon cul,
Eux et la clique entiere
De leurs de leurs soldats volontaires,
Aujourd'hui je veux faire
Papa Louis miché
A son nez, à son nez, à son nez.

Il ne vous reconnoitra , j'en suis sûr , ni l'un ni l'autre : je lui ferai croire que vous êtes deux religieux d'une piété éminente , en qui je mets toute mon estime et ma confiance , que je veux toujours avoir près de moi.....
pour m'avertir lorsque je ferai quelque faute , et m'imposer une pénitence..... Il donnera dans le piege le bonhomme , il n'y voit pas plus long que son nez..... Ensuite à table , je commence par le faire boire *comme un trou* ; après lui avoir fait signer tout ce que nous jugerons à-propos , je lui redouble la dose , et le fais dormir *comme une chouette...* C'est alors que je lui joue la meilleure des pieces....

D'ARTOIS.

Tu me fais languir.

OPERA.

ANTOINETTE.

Nous nous prendrons par la main et tournerons à l'entour de lui, en chantant :

Dansons le branle des capucins oin, oin, oin
Dansons &c.

LA POLIGNAC, éclatant de rire.

Bien imaginé, Madame.

D'ARTOIS,

Allons, que veux-tu gager ?

LA POLIGNAC.

Il faut gager de manière que le perdant ait autant d'avantage que le gagnant.

ANTOINETTE, d'ARTOIS, à la fois

Comment ça ?

LA POLIGNAC.

Il faut gager l'action même de la gageure : vous danserez et ferez en même tems le branle des capucins.

LE BRANLE DES CAPUCINS,
D'ARTOIS.

Bien dit, C'est fait.

ANTOINETTE.

Parole. Cependant il faudra prendre garde,
car ce la Fayette est toujours ici comme un
furet. Monsieur se donne les tons de m'épier,
si je veux faire un pas , il faut que Monsieur
m'accompagne , ou me fasse accompagner.....
S'il vous reconnoissoit , il l'iroit bien vite dire
aux bandits qu'il commande.... Ils oseroient ,
je gage , te menacer de leur *lanterne*.....

D'ARTOIS.

Air : *Un vain étalage*,

Tout leur étalage
Ne me fait point peur.
Tout leur bavardage
N'effraye pas mon cœur.

(bis)

Quand notre mitraille
Balaiera les faubourgs ,
Ces soldats de paille
Pourront dire à leur tour :

Tout notre étalage
Ne faisoit point peur ,

O P É R A.

Notre bavardage
N'effrayoit pas leur cœur. (bis).

Notre bavardage
Notre bavardage
N'effrayoit point leur cœur.
N'effrayoit point leur cœur.

LA POLIGNAC.

Tout cela n'aura qu'un tems.

Ça n'dur'ra pas toujours.
Ça n'dur'ra pas toujours.

ANTOINETTE.

Ils ne feront pas toujours tant d'embarras
avec leurs habits bleues...

Air : *du Vaudeville du Sorcier.*

Malheur à la race infernale
Qui nous menace du trépas.
Cette garde nationale
Ne nous intimidera pas.
Si mon pouvoir ma rage égale,
Je brave son ton impoant.
Je s'virai tant tant tant tant
Qu'en jour la famille royale
Reconqu'rira sa splendeur.
Par ma vengeance et ma fureur.

10 LE BRANLE DES CAPUCINS,
LA POLIGNAC.

Bannissons pour l'instant toutes les idées
qui pourroient nous attrister , et ne songeons
qu'à jouir de nos courts instans à rester en-
semble.

D'ARTOIS.

Air : *la faridondaine.*

L'office pour ce jour prescrit
Est , dans notre breviaire ,
Au commun des cocus écrit
Par un commendataire.
Il faut , à l'honneur de Louis ,
La faridondaine , la faridondon ,
Ensemble le chanter ici ,
Biribi ,
A la façon de Barbari ,
Mon ami.

Tous ensemble.

Il faut , à l'honneur de Louis ,
La faridondaine , la faridondon ,
Ensemble le chanter ici ,
Biribi ,
A la façon de Barbari ,
Mon ami.

OPÉRA. TOME I. T

LA POLIGNAC.

Ah, j'aperçois la Fayette, sauvons-nous.

[Ils s'en vont.]

SCÈNE III.

LA FAYETTE, seul.

J'AI tout entendu.... Que faire cependant ?
Les découvrirois-je ?... Non: je me tairai en-
core pour l'honneur de mon roi, et je me
contenterai de leur porter ombrage.... Ils m'en
voudront encore.... Peu m'importe... Rien ne
doit arrêter un bon citoyen, lorsqu'il s'agit
des intérêts de sa patrie et de son roi....

Air : *où peut-on être mieux*

Ah ! Peut-on faire mieux
Ah ! Peut-on faire mieux
Que d'aimer sa patrie !
Toujours content, toujours joyeux,
En dépit de mes envieux,
Je l'aimerai, la ch'rirai
Comme ont fait mes ayeux.

12 LE BRANLE DES CAPUCINS

Comme mes bons ayeux,
Je veux pour elle toujours combattre,
Toujours fidèle, je veux abattre
Ses ennemis et ses tyrans.
Toujours unis, soyons vaillans.

On ne peut faire mieux
On ne peut faire mieux
Que d'aimer sa patrie.
Toujours content, toujours joyeux,
En dépit de mes envieux,
Je l'aimerai, la chérirai,
Comme mes bons ayeux.

Fin du premier Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LOUIS, ANTOINETTE, LES DEUX CAPUCINS,
à table.

LOUIS, *à Antoinette.*

JE suis, Madame, enchanté de votre pieuse
résolution.

LA POLIGNAC, *parlant du nez, en capucin.*

C'est la grâce qui opere.

LOUIS.

Hum, hum. [*Il boit.*]

D'ARTOIS, *à Anto nette.*

Vous ne buvez pas, Madame....

[*Il chante gravement et lentement sur le ton de*
Magnificat.]

Le jus us us de la treille e t d'licieux,
C'est le meilleur présent ent des cieux eux.

ANTCINETTE, LES DEUX CAPUCINS, ensemble, sur le même ton, avec variations et faux-bourdon.

Le jus us us de la treille est délicieux,

[Ils se regardent alternativement et rient sous cap].

C'est le meilleur présent ent des ciels eux,

LOUIS, étourdi du concert.

Eh, eh... Holà, holà. Buvons. [Il boit].

D'ARTOIS.

Boire le petit coup donne du courage. Dans nos monastères nous buvons aussi de tems en tems la petite goutte, pour ranimer notre verveur....

LOUIS.

C'est tout simple. Il a raison le bon pere...
[Il boit.] Parbleue, vous m'avez l'air de deux bons vivans... Allons, vivent le vin et la gaieté....

Pere capucin,
Confessez ma femme,

OPÉRA.

D'ARTOIS.

Ah ! Ne craignez rien,
Je le ferai bien.....

LOUIS.

D'abord, il ne faut lui passer rien.

LA POLIGNAC.

Soyez tranquille, nous ferons bien.

LOUIS.

Pere capucin,
Confessez ma femme...

D'ARTOIS.

Ah ! Ne craignez rien,
Je le ferai bien...

LOUIS.

Le chant altere. [*Il boit*]. Cela me ravigote.

Air: *Aussi-tôt que la lumiere.*

Aussi-tôt que le soleil
Luis à-travers mes rideaux,
Je me soustrais au sommeil,
Pour courir à mes marteaux.
A côté mon enclume,
J'ai toujours quatre ou cinq tonnes,

Pour humecter mon volume,
A chaque coup que je donne...

[*Il boit.*] Ventrebleue, je parierois mon
royaume de boire un tonneau dans un jour..

LA POLIGNAC, étouffant de rire ; à demi-voix ,

Il bat la campagne.

ANTOINETTE.

Il est pris, il est pris, il est pris.

Louis, après avoir bu à coups redoublés, baille, s'étend dans son fauteuil et s'endort.

LA POLIGNAC.

Le voilà parti.

ANTOINETTE.

Très-fort. Nous pouvons nous mettre en
action.

[*Ils se lèvent tous trois.*]

LA POLIGNAC.

Commençons le branle.

[*Alors ils reculent la table, de maniere que Louis se trouve étendu dans son fauteuil au milieu.*]

milieu de l'appartement. Ensuite, se prenant par la main, ils tournent à l'entour de lui, en chantant, d'une voix modérée :]

Dansons le branle des capucins oin, oin, oin,
Dansons le branle des capucins.

[Ils s'arrêtent.]

ANTOINETTE.

Les capucins font com..... me ci.....

[Tournant tous ensemble.]

Dansons le branle des capucins oin, oin,
Dansons le branle des capucins.

[Ils s'arrêtent.]

D'ARTOIS.

Les capucins font com..... me ça.....

[Une intervalle.]

Air : *Sentir avec ardeur.*

Exprimer son ardeur

A celle qu'on aime

C'est le bonheur du cœur.

B

18 LE BRANLE DES CAPUCINS,

Le cocu sommeille,
Que rien ne l'éveille,
J'exprime avec ardeur
A celle que j'aime
Tout le bonheur du cœur.

[*Une intervalle.*]

TOUS ENSEMBLE.

Dansons le branle des capucins oin , oin ,
Dansons le

SCÈNE II.

Les précédens, LA FAYETTE.

GRANDE MUSIQUE.

LA FAYETTE , *entrant précipitamment.*

LE tour est risible.

ANTOINETTE.

Que viens-tu faire ici?
Tu es bien hardi.

LA FAYETTE.

Le tour est risible.

OPERA. 29
LA POLIGNAC.

Quel contre-tems !...

D'ARTOIS.

J'ai tout fini,
J'ai tout fait, je suis content.

LOUIS, *s'éveillant en sursaut.*

Qu'est-ce que tout ça veut dire ?...

LA FAYETTE.

Vous êtes trompé, Sire...
Vous êtes trompé.

LOUIS.

Comment ça, comment ça ?
Qu'est-ce que tout ça veut dire ?
Comment ça ? Je suis trompé.

D'ARTOIS.

La Fayette est un pied-plat.

LA POLIGNAC, *en même tems.*

C'est un fat, c'est un fat.

LE BRANLE DES CAPUCINS,
ANTOINETTE.

Ne le croyez pas.

LOUIS.

Qu'est-ce que tout ça veut dire?
Je ne comprends pas.

D'ARTOIS, LA POLIGNAC, ensemble.

Tout n'est pas perdu,
Ça nous est égal,
Il est encor une fois cocu,
Tout n'est pas perdu,
Ça nous est égal,
Il est encor une fois cocu.

LOUIS.

Que veulent dire ces capucins?...
J'y perds mon latin.....

LA FAYETTE.

Sire, ne reconnoisséz-vous pas...

LOUIS, prenant sa lorgnette.

Oh! oh!..... Quel tour est-ce là!

Hen, hen. Le comte d'Artois en capucin,
et Madame de Folignac..... Hum, hum.....
Quelle idée..... Il y a quelqu'anicroche là-
dessous....

D'ARTOIS.

La Fayette est un imposteur, et ne cher-
che qu'à vous faire tout entrevoir en mal. Si
je me suis ainsi déguisé, c'étoit pour jouir du
plaisir de revoir en secret un frère cher.....

LOUIS.

Hum, hum..... Lequel croire ?..... Lequel
m'en impose?..... Allons, allons, il faut que
tout cela soit passé sous silence, vous vous
retirez promptement dans votre costume *in*
cognito, et que tout finisse par-là

(sic)

VAUDEVILLE.

Air: *L'Amour est un enfant trompeur.*

LOUIS.

Ma figue, me voilà dans l'erreur,
Je suis presqu'en colere;
Quel que soit le trompeur,
Je ne serai pas sévere.

à *Antoinette.*

Tout ça me donne à soupçonner,
Car je ne sais trop quoi penser
De vos révérends peres.

(bis).

ANTOINETTE.

Sire, combien de flatteurs
Vous font de vains misteres!...
Vous connaissez mon cœur,
Vous le savez si sincere!....
A voir le peuple vous mener,
On diroit qu'il va vous crier:
Oh l'cul, les étrivieres.

(bis).

OPÉRA.

23

D'ARTOIS.

Ah, dans ce moment de rumeur,
Laisserez-vous vos frères,
Déchus de leur honneur,
Dans les cours étrangères ?
Vous-même pourrez vous rester
Toujours esclave et sans bouger
Comme un révérend père.

(bis).

LA POLIGNAC.

On diroit que vous avez peur
De lever tête altière.
Votre trop de douceur
Vous met à la lisière.
Votre sort est à déplorer,
Et tout français doit vous trouver
Pis qu'un révérend père.

(bis).

LA FAYETTE.

Pour vos enfans plus de bonheur
Si ces révérends peres
Vous donnoient de l'ardeur
Pour voir leur monastere.
Toujours le peuple il faut aimer,
Et vous l'entenderez chanter:
VIVE NOTRE BON PERE !

(bis).

C H O I R A U S .

ANTOINETTE, D'ARTOIS, LA FOIGNAC.

Vous-même pourrez-vous rester
Toujours esclave et sans bouger
Comme un révérend pere (bis).

LA FAIETTE, avec eux.

Toujours le peuple il faut aimer,
Et vous l'entenderez chanter.

VIVE NOTRE BON PERE! (bis).

A V I S A U X L E C T E U R S .

Ces capucins pleins de ferveur
Sont allés en prières
Baiser avec ardeur
La mule du saint pere.
Que qui voudroit les imiter
Sache que, à force de durer,
La semelle est à terre. (bis).

F I E N A

